

(Conférence donnée le 7 novembre 2015 par Roselyne **DUPONT-ROC**, professeur agrégée, ancienne enseignante en grec biblique et en exégèse à l'Institut Catholique de Paris)

### *Aux commencements de l'Eglise, de petits groupes de chrétiens dispersés*

Après les rencontres du ressuscité avec plusieurs de ses disciples, sont apparus rapidement des petits groupes de croyants fervents. Ils recevront quelques années plus tard à Antioche le nom de 'chrétiens' et Paul les appellera des 'églises' (*ekklesiai*). Nés au gré des déplacements des premiers témoins, sans organisation centrale, ces groupes ont essaimé en Judée, en Samarie et en Galilée, puis gagné assez vite la Syrie voisine, avant de déborder sur le reste de l'Empire Romain. En 49, les (judéo)chrétiens seront suffisamment nombreux dans les classes populaires de Rome pour qu'un décret de l'empereur Claude commande leur expulsion de la ville (Actes 18,2).

Deux textes majeurs du Nouveau Testament, les Actes des Apôtres et l'épître aux Galates, illustrent les difficultés de toutes sortes liées à l'œuvre missionnaire des premiers témoins, et notamment de Pierre et de Paul.

### *1- Les Actes des Apôtres : le travail d'un bon historien de l'époque*

Dans le 2<sup>ème</sup> tome de son œuvre, Luc fait un véritable travail d'historien, selon toutefois les canons de son temps qui comportent deux registres : a/ une enquête minutieuse : recherche des sources écrites, interrogation des témoins - bien sûr avec les moyens de l'époque ; b/ un discours raisonné (*logos*), construit 'de façon ordonnée' (Lc 1,1) et dégagant le sens du récit. Ce sens est tracé de main ferme dès le début des Actes sous forme d'un programme donné par Jésus lui-même : 'Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre' (Ac 1,8). Luc articule habilement les éléments de son enquête autour de la démonstration de son récit : portée par les apôtres sous l'action de l'Esprit Saint, la parole de Dieu partira de Jérusalem pour arriver jusqu'à Rome, centre de la terre habitée. Il procède à la manière de l'historien Thucydide soulignant que les discours qu'il prête à Périclès ne sauraient reprendre ses paroles réellement prononcées, mais sont des reconstitutions vraisemblables de ce qu'il aurait pu dire au regard du projet impérialiste de l'Athènes antique.

En fait Luc est bien averti des difficultés et tensions surgies dès les débuts entre groupes de croyants d'origines plurielles. Ainsi dans l'histoire terrifiante d'Ananie et Saphire (Ac 4,32), il ne dissimule pas qu'un idéal communautaire de partage des biens aurait pu tourner à un communisme invivable, où la perfection du Royaume était devenue obligatoire. En historien scrupuleux, il note ces tensions, mais conformément à son dessein littéraire (et probablement aussi à son tempérament), il arrondit les angles et atténue autant qu'il le peut crises et conflits. Pourtant ceux-ci n'ont pas manqué.

### *Le service des tables, révélateur des tensions entre chrétiens araméens et hellénistes*

Au ch 6 des Actes, Luc fait état de tensions à Jérusalem entre juifs convertis à l'Évangile : les uns sont dits Hellénistes (ce sont des juifs de la diaspora, parlant grec), les autres Hébreux (ils vivent sur place, parlent araméen et sont dirigés par les Douze). L'histoire est bien connue : les Hellénistes se plaignant que leurs veuves soient négligées dans le service quotidien de la charité, les Douze rassemblent les convertis, et avec le consentement de tous nomment parmi les Hellénistes sept *diakonoï* (serviteurs ou serveurs) pour s'occuper des tables.

Clairement, il ne s'agissait pas d'une simple affaire de tables : Luc emploie le mot très fort de 'murmures', rappelant les révoltes du peuple au désert se dressant contre Moïse et contre Dieu. Le fait qu'il y ait eu désaccord entre Hellénistes, ouverts sur le monde extérieur et plus souples dans les observances mosaïques, et Hébreux, d'obéissance plus stricte, apparaît lorsqu'on voit que les nouveaux *diakonoï* (Etienne, Philippe) se mettent aussitôt à prêcher dans les synagogues de langue grecque en prenant leurs distances avec le Temple. Lorsque la populace furieuse lapidera Etienne et déclencherà une persécution qui fera fuir les Hellénistes, les Douze ne seront pas inquiétés, et fait plus troublant, ne réagiront pas (Ac 8,1).

La dispersion des Hellénistes persécutés va favoriser la diffusion de l'Évangile : c'est ainsi que le diacre Philippe part vers la Samarie au nord, puis vers Gaza au sud. Il est étrange que la prédication de Philippe suscite immédiatement la réaction de Pierre et Jean, qui se précipitent chez les Samaritains pour qu'ils reçoivent l'Esprit Saint en plus du baptême de l'eau (Ac 8,15) : le baptême de Philippe était-il incomplet, ou avait-il besoin d'être labélisé par ceux de Jérusalem ?

### *Les Actes des Apôtres accordent un rôle central à Pierre dans l'envoi vers les païens*

Le ch 9 des Actes raconte la conversion d'un juif de la diaspora, Saul de Tarse, un pharisien parlant grec qui va se mettre à prêcher Jésus Christ fils de Dieu dans les synagogues de Damas et des alentours. Avant que Luc ne lance ce Saul (qui deviendra Paul au ch 13) sur les routes des païens, il prend soin de bien installer sur la scène Pierre, le premier et le chef des Douze. La façon dont Luc entrelace les gestes de Pierre et de Paul mérite qu'on s'y arrête : il consacre ainsi trois chapitres (Ac 10 à 12) à montrer que c'est à Pierre que reviennent l'honneur et la primauté de baptiser un païen, le centurion Corneille.

Ce n'est pas d'ailleurs sans résistance que Pierre accepte de baptiser un incirconcis nourri de viandes impures : il faut la fameuse vision 'Prends et mange' et l'action insistante de l'Esprit Saint (l'Esprit de Jésus) pour que Pierre se décide à aller chez Corneille. Non seulement toute sa culture juive s'y opposait, mais Jésus lui-même avait dit '*Je ne suis venu que pour les brebis perdues de la maison d'Israël*' (Mt 10,6 et 15,24). Si Jésus avait donné de son vivant un ordre de mission auprès des païens, il est clair que le débat qui occupe le livre des Actes n'aurait pas eu lieu d'être. Il fallait donc l'Esprit de Jésus pour faire comprendre à Pierre que la logique de la Bonne Nouvelle était de s'adresser toujours plus loin du Temple vers les exclus, les pauvres, les handicapés, les impurs et enfin les païens. Finalement le pas est franchi, Corneille le païen est baptisé avec toute sa maison, et Pierre, enfin converti, dira : '*Quelqu'un pourrait-il empêcher que soient baptisés d'eau ceux qui ont reçu comme nous l'Esprit saint ?*' (Ac 10,47), avant de conclure à Jérusalem : '*Qui étais-je pour empêcher Dieu ?*' (Ac 11,17).

Mais un peu après (selon les Actes), Paul, lancé sur les routes d'Asie mineure par les prophètes et les docteurs d'Antioche, trouve au terme de son premier voyage missionnaire avec Barnabé '*des envoyés de Judée qui enseignaient aux frères : si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés*' (Ac 15,1). Devant un conflit qui n'était pas sans gravité, Paul et Barnabé sont envoyés par l'église d'Antioche pour poser la question devant les apôtres et les anciens de Jérusalem.

### *La dramaturgie du 'concile de Jérusalem' selon les Actes*

Au ch 15 des Actes, Luc met en scène avec soin le débat de Jérusalem (à tel point qu'on en a fait avec emphase un 'concile'). Dès l'arrivée de Paul et Barnabé, la tension est perceptible : '*Certaines gens du parti des Phariséens qui étaient devenus croyants intervinrent pour déclarer qu'il fallait circoncire les païens et leur enjoindre d'observer la Loi de Moïse*' (Ac 15,5). Apôtres et anciens se réunissent donc pour examiner l'affaire, et '*après une longue discussion*', Luc donne la parole à deux personnages officiels, Pierre puis Jacques.

Après avoir souligné que c'est à Pierre que Jésus a transmis le soin d'affermir ses frères (Luc 22,32), Luc fait donc intervenir Pierre au 'concile' de Jérusalem, au risque d'introduire une incohérence interne dans le récit des Actes. En effet au ch 12, Pierre libéré de prison par un ange avait fait ses adieux aux frères rassemblés chez Marc en remettant la direction de la communauté à Jacques ('*Allez rapporter ces choses à Jacques et aux frères*'), le texte ajoutant : '*Puis il sortit et s'en alla vers un autre lieu*', formule araméenne classique pour dire qu'il s'en est allé vers la mort. En fait Pierre disparaît des Actes au ch 12, pour ne plus faire que cette apparition stratégique au début du ch 15.

Luc fait tenir à Pierre un discours décisif. Il rappelle d'abord l'ordre qu'il a reçu de Dieu d'annoncer la bonne nouvelle aux païens. Puis il emploie des mots très forts pour qualifier le refus d'ouverture aux païens : '*Pourquoi mettez-vous Dieu à l'épreuve en imposant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ?*' (Ac 15,10). 'Mettre Dieu à l'épreuve', c'était la tentation des hébreux dans le désert... Lorsqu'il conclut : '*C'est par la foi que Dieu a purifié leur cœur [...] Par la grâce du Seigneur Jésus, nous croyons être sauvés de la même façon que ceux-ci.*', Luc fait tenir à Pierre un discours de teneur franchement paulinienne, étonnant montage destiné à faire apparaître la vérité profonde de l'union des apôtres.

A l'issue d'un second discours, la décision officielle est prise par Jacques, frère du Seigneur à qui Pierre a remis la charge de l'Eglise de Jérusalem. Après avoir cité la fin du livre d'Amos qui universalise la recherche du Seigneur ('*Le reste des hommes cherchera le Seigneur avec toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué*'), Jacques conclut : '*Je suis donc d'avis de ne pas encombrer d'obstacles ceux des païens qui se tournent vers Dieu*' (Ac 15,19). Une lettre portant la formule décisive '*L'Esprit Saint et nous avons décidé que...*' est confiée à Paul et Barnabé, qui repartiront dûment mandatés pour un voyage missionnaire en Galatie et en Grèce.

Le tournant pris à Jérusalem est fondateur : l'Eglise naissante ne sera plus un groupe juif original ne pouvant se développer qu'auprès de ceux qui observent la loi de Moïse, mais elle atteindra à l'universel.

### *Les 'restrictions' de Jacques à l'évangile de Paul*

Luc précise toutefois que la décision de Jacques est assortie de restrictions fortes, appelées par la suite 'décrets' : s'abstenir 1/ des viandes sacrifiées aux idoles ; 2/ des chairs étouffées et du sang ; 3/ de la débauche. Les interdits alimentaires énoncés feront ainsi entrer les nouveaux chrétiens venus du paganisme dans le régime de la séparation des tables qui caractérise le monde juif. Paul fera-t-il respecter ces décrets dans la suite de ses voyages missionnaires ? Rien n'est moins sûr. En effet, lorsque Paul se présente à Jérusalem à la fin de son troisième voyage, l'accueil que lui réservent Jacques et les anciens est glacial (Ac 21,20). Après avoir brièvement loué Dieu, ils portent contre lui l'accusation : '*Nous avons appris que tu enseignes à ceux qui viennent des païens l'apostasie de la loi de Moïse. Tu leur dis de ne pas se faire circoncire, et de ne pas suivre les coutumes.*' Proposant à Paul d'aller se purifier avec quatre hommes tenus par un vœu, ils lui rappellent les fameux décrets : '*Quant aux païens qui ont embrassé la foi, nous leur avons mandé nos décisions : se garder des viandes immolées aux idoles, du sang et des viandes étouffées, et de la débauche*' (Ac 21,25). Paul n'était donc pas au courant ? C'était pourtant lui qui était chargé de lire la lettre avec les décrets aux chrétiens d'Antioche (Ac 15, 31).

Luc avertit ici en sous-main son lecteur. Il sait que les restrictions alimentaires ont été imposées par Jacques après l'assemblée de Jérusalem et le départ de Paul. Nécessaire au dessein de Dieu et débouchant sur une prise de position décisive, la belle unité décrite au ch 15 n'a pas duré. Les Actes le confirment au ch 21 : lorsque Paul, entré dans le Temple pour sa purification, devra affronter la populace de Jérusalem mobilisée contre lui par des groupes juifs, aucune

autorité parmi les chrétiens de Jérusalem n'interviendra pour le défendre, et c'est le tribun romain qui le sauvera de justesse en l'arrêtant (Ac 21, 27 à 40). Etrange façon de vivre la communion...

## 2- Le témoignage de Paul dans sa lettre aux Galates

Une tout autre version du 'concile' de Jérusalem est donnée par Paul dans son épître aux Galates. Quel est le contexte de cette dernière ? Paul a traversé la province d'Asie (la Turquie) et fondé plusieurs Eglises en pays Galate, royaume païen récemment intégré au monde romain et ne connaissant guère le judaïsme. Or à peine avait-il quitté les Galates pour se rendre en Grèce que des prédicateurs judéo-chrétiens sont venus sur ses pas et ont convaincu les Galates, inquiets et scrupuleux, de se faire circoncire et d'observer les préceptes de la Torah. Sans doute ont-ils argumenté que Paul n'avait pas connu Jésus dans les jours de sa vie terrestre et que seuls les Onze pouvaient authentifier le véritable Evangile. Passionnée, excessive, la lettre aux Galates est une réponse violente de Paul. Il y défend l'authenticité de son apostolat, et plus encore, la vérité de l'Evangile du Christ (*'Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi.'* Gal 2,20), vérité dont fait partie la liberté des chrétiens venus du paganisme vis-à-vis de la Loi de Moïse : *'Il n'y a plus ni juif ni grec, ni homme libre ni esclave, ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus (Gal 3,28).*

### *Dans le récit de sa vocation, Paul affirme son indépendance*

La défense de Paul commence par un récit de sa vocation, et ce récit diffère notablement de ceux qu'en fait Luc en Ac 9, 12 et 26. Selon Luc, la conversion et l'entrée de Paul dans l'Eglise étaient passés par une série de médiations : le parrainage d'Ananie, un baptême-illumination, une nourriture d'action de grâce (en fait les sacrements de l'initiation chrétienne). Paul au contraire affirme avec force que sa vocation lui est venue de Dieu seul, qui l'a appelé de façon fulgurante comme les prophètes Isaïe et Jérémie : *'Dieu m'a mis à part dès le sein maternel et m'a appelé par sa grâce. Il a daigné révéler en moi son Fils pour que je l'annonce aux païens'* (Gal 1,16).

Pour Paul, la révélation reçue a donc été un événement tout intérieur, survenu sans intermédiaire humain. Après avoir affirmé qu'il est *'apôtre non de la part des hommes, ni par l'intermédiaire d'un homme (Gal 1,1),'* il narre plus loin sur le ton de la provocation sa conduite après sa conversion : *'Sans me réclamer d'autorité humaine, sans monter à Jérusalem trouver les apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en Arabie, puis je revins encore à Damas'* (Gal 1,17). Autrement dit, il revendique son indépendance par rapport tant aux disciples de Jésus qu'aux responsables de Jérusalem issus de la famille de Jésus : Dieu choisit qui Il veut et se révèle à qui Il veut.

Pourtant Paul a ressenti la nécessité d'aller rencontrer Pierre à Jérusalem (il lui a fallu tout de même du temps...) : *'Trois ans plus tard, je suis monté à Jérusalem pour faire enquête auprès de Céphas, et je suis resté auprès de lui quinze jours. Je n'ai pas vu d'autre apôtre, mais seulement Jacques, le frère du Seigneur'* (Gal 1, 18-19). On ne saura jamais ce que se sont dit alors les deux grandes figures du premier christianisme, mais l'on retiendra que, sans que l'échange ait eu aucun caractère officiel, Paul a fini par réaliser qu'il ne pouvait rien fonder sans se rattacher à ceux qui avaient connu Jésus Christ selon la chair.

### *Pour Paul, la décision de Jérusalem a eu lieu beaucoup plus tard que dans le récit des Actes*

Paul poursuit son récit comme suit : *'Ensuite après 14 ans, je suis monté à Jérusalem avec Barnabé, en emmenant avec moi Tite. J'y suis monté après une révélation, et je leur exposai l'Evangile que je proclame parmi les païens. Je l'ai expliqué en privé aux notables (Gal 2,1-3)'*. Il s'agit bien de la rencontre officielle rapportée par Luc en Ac 15. Cependant il a fallu 14 ans et 'une révélation' pour que Paul se décide à retourner à Jérusalem. Pendant ces 14 ans, il a annoncé l'Evangile aux païens, il a fondé des Eglises en Galatie et en Grèce, et sans aucun doute il a baptisé de nombreux païens (cf 1 Co 1,14 : *'Oui, j'ai aussi baptisé Crispos et Gatos'*). Simplement la chronologie des faits ne correspond pas à celle qu'établira Luc plus tard dans les Actes : dans ceux-ci, Paul et Barnabé montent à Jérusalem après un bref voyage missionnaire dans le sud de la Turquie (et non en Galatie), le second voyage par la Galatie et la Grèce n'intervenant qu'après la décision de Jérusalem, dûment officialisée par une lettre de mission. Inutile de tenter de réconcilier cet enchaînement avec les 17 ans que Paul déclare avoir consacrés à fonder des Eglises en Galatie et en Grèce : des générations d'exégètes s'y sont cassé les dents, et les deux récits sont incompatibles.

Comment comprendre cette différence ? Paul sait bien que sans consulter personne, il a dès le début baptisé des païens et fondé des églises. Pour lui, la Bonne Nouvelle était offerte par pure grâce aux païens moyennant la foi. Il n'est monté à Jérusalem que fort de tous ces nouveaux chrétiens qu'il avait fait venir du paganisme. Luc sait évidemment que c'est cela qu'a fait Paul, mais il ne veut pas d'un tel 'désordre'. Il entrelace habilement les gestes de Pierre et de Paul pour établir que la décision d'annoncer l'Evangile aux païens sans passer par la case judaïsme a été d'abord prise en commun par Pierre et Jacques, puis mise en œuvre par Paul seulement après.

### *L'affrontement de Jérusalem a été violent...*

Evoquant cette rencontre longtemps plus tard, Paul est encore saisi par l'émotion. Il dicte des phrases à l'emporte-pièce, le vocabulaire évoque l'affrontement et la trahison : *'De Tite lui-même, mon compagnon qui était grec, on n'exigea pas qu'il se fît circoncire. Mais à cause des intrus, ces faux-frères qui s'étaient insinués pour espionner la liberté que nous avons en Jésus-Christ afin de nous réduire en servitude, gens auxquels nous refusâmes de céder ne fût-ce qu'un moment et par déférence... (Gal 2,3-4)'*. Même vis-à-vis des notables, de ceux qu'il appellera plus loin 'les colonnes' (v 9), Paul revendique sa liberté : *'Et de la part de ceux qu'on tenait pour des notables – peu m'importe*

ce qu'alors ils pouvaient être, Dieu ne fait point acception des personnes – à mon Evangile en tous cas les notables n'ont rien ajouté (Gal 2,6)'.  
...mais il a débouché sur une communion entre les responsables de l'Eglise

Voilà le passage-clé de la défense de Paul : 'Alors voyant que l'évangélisation des incirconcis m'était confiée comme à Pierre celle des circoncis – car Celui qui avait agi en Pierre pour l'envoyer vers les circoncis avait pareillement agi en moi en faveur des païens - et reconnaissant la grâce qui m'avait été départie, Jacques, Céphas et Jean, ces notables, ces colonnes, nous tendirent la main droite, à moi et à Barnabé, **en signe de communion** : nous irions, nous aux païens, eux à la circoncision (Gal 2,7-9)'. S'appuyant sur la 'confiance' de Dieu, Paul revendique le même statut d'apôtre ('envoyé') que Pierre, un statut que Luc réserve aux Douze. Le partage 'circoncis/incirconcis' constitue une véritable répartition des territoires de mission : Pierre ne partira pas que vers la petite région de Judée-Samarie-Galilée, mais vers l'est où s'égrènent de nombreux comptoirs juifs vers Babylone et le Pont-Euxin ; Paul partira vers l'ouest, c'est-à-dire l'Europe, où le monde juif est beaucoup moins présent.

Une main tendue en signe de communion : voilà ce que Paul, parti en franc-tireur sur les routes de l'Empire romain pour annoncer Jésus-Christ aux païens, est venu chercher à Jérusalem. Malgré l'ampleur de ses désaccords avec Jacques et Pierre, il a senti l'obligation impérieuse de rencontrer dans la communion les autorités de Jérusalem, ceux qui avaient connu Jésus selon la chair. Paul affectionne le terme de 'communion' (*koinônia*) qu'il déploie dans ses lettres aux Philippiens et aux Corinthiens. Pour lui, c'est une participation à la vie, aux souffrances et à la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, donc à l'accueil de l'autre comme un frère en Christ. L'accord 'de communion' est beaucoup plus qu'un consensus sentimental ou un traité politique : c'est l'union dans une commune participation à Jésus-Christ, qui seule permet de se mettre à l'écoute de l'Esprit et de trouver des chemins d'unité entre disciples.

### *Pierre 'se met dans son tort' à Antioche*

Mais le récit de Paul ne s'arrête pas là. La suite (Gal 2, 11) est très éclairante : parti de Jérusalem, Pierre a dû passer par Antioche où se trouvaient Paul et Barnabé. Là, Pierre, qui avait baptisé le païen Corneille, partage la table des nouveaux chrétiens venus du paganisme - ce qui prouve qu'il ignorait tout des fameux décrets du 'concile' de Jérusalem. Mais 'certaines gens de l'entourage de Jacques' (Gal 2,12) sont arrivés, qui devaient être porteurs d'un message net : ne pas partager la table de ceux qui ne respectaient pas les interdits alimentaires de la Torah. Et Pierre, semble-t-il, leur a cédé, au risque de scinder en deux l'Eglise d'Antioche : les judéo-chrétiens d'un côté, les pagano-chrétiens de l'autre. Paul n'est pas tendre avec Pierre : 'On le vit se dérober et se tenir à l'écart par peur des circoncis. Et les autres juifs l'imitèrent dans son hypocrisie, au point d'entraîner Barnabé lui-même à dissimuler avec eux' (Gal 2,13).

Paul réagit violemment. Pour lui, Pierre ne peut avoir trahi la vérité de l'Evangile qui est accueil de tous, sans discrimination et dans la communion. Simplement Pierre est lâche, il préfère jouer la comédie plutôt que de marcher droit au regard de la vérité de l'Evangile. D'où l'accusation publique d'incohérence dans l'interpellation fameuse : 'Si toi qui es juif, tu manges comme les païens et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à judaïser ? (Gal 2, 14)'

Comment l'affaire s'est-elle terminée ? Paul n'en dit rien, il ne rapporte ni la réaction de Pierre, ni la décision finalement prise. Il abandonne le récit pour entrer dans un raisonnement (Gal 2, 15-21) montrant que seule sauve ('justifie') la foi en Jésus-Christ, que l'on vienne du judaïsme ou du monde païen : 'Seul compte le Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi' (Gal 2,20). Pour la suite, nous en sommes donc réduits à des conjectures. A long terme, l'histoire a tranché (et probablement l'Esprit Saint) : c'est Paul qui a gagné, l'Eglise du Christ est majoritairement issue du monde païen et a oublié les rites juifs. A Antioche en particulier, l'Eglise dont témoignera St Ignace au II<sup>e</sup> siècle sera essentiellement pagano-chrétienne. A court terme en revanche, il est probable que Paul (qui n'évoque pas une victoire qu'il aurait certainement revendiquée) a quitté l'oreille basse Antioche où il ne reviendra jamais, laissant Pierre régler la question.

Et c'est probablement Pierre qui, avec un soupçon de double jeu mais en tous cas avec souplesse et sens politique, a su calmer la situation et laisser momentanément place aux revendications des judéo-chrétiens pour mieux affirmer par la suite une situation où les païens, devenus majoritaires, seraient affranchis des obligations mo-saïques. A y réfléchir, Pierre a évité la rupture entre judéo et pagano-chrétiens. Il a évité à Paul de fonder une gnose, oublieuse des jours de Jésus dans sa chair. Comme Luc le décrit très bien, Pierre a joué avant l'heure un rôle œcuménique, et sa première épître (écrite plus tardivement) le confirmera par ses tonalités pauliniennes.

### *Conclusion : Paul a gagné la dimension universelle de l'Eglise, Pierre a sauvé son unité*

Le Nouveau Testament construit une figure de Pierre assurant l'unité de l'Eglise, une figure de Paul assurant la vérité de l'Evangile pour tous. L'unité des disciples est une nécessité interne de la foi en Jésus-Christ. Elle se fonde sur la foi commune au Christ vivant, souffrant et ressuscité, qui seule permet de se mettre à l'écoute de l'Esprit et de trouver des chemins de reconnaissance mutuelle.

L'Eglise vivra toujours des moments de tension difficile et féconde entre des Paul et des Pierre, et même des Jacques... Elle les surmontera toujours, pourvu qu'ils gardent avant tout le lien de communion dans la foi au Christ.